

NOTES SUR LES ESPÈCES RANGÉES PAR LAMARCK

DANS SON GENRE PETRICOLA, 1801,

PAR M. ED. LAMY.

Le genre *Petricola* a été créé par Lamarck en 1801 (*Système Anim. s. vert.*, p. 121) et la première espèce qu'il y citait, et qui, en conséquence, doit être prise pour type, est le *Venus lithophaga* Retzius, auquel il attribuait le nom de *Petricola sulcata* : cette appellation ne figure pas en 1818 dans l'*Histoire naturelle des Animaux sans vertèbres*, mais on doit identifier à l'espèce de Retzius quatre formes décrites dans ce dernier ouvrage sous les noms de *Petricola striata*, *P. costellata*, *P. rocellaria*, *P. ruparella*, et il en résulte que, comme l'a reconnu Lamarck lui-même, il faut réunir à *Petricola* le genre *Rupellaria* que Fleuriau de Bellevue avait établi en 1802 (*Journ. de Physique*, LIV, p. 347) pour deux espèces, d'ailleurs identiques, le *R. striata* et le *R. reticulata*, ce dernier nom étant synonyme de *Venus lithophaga* Retzius⁽¹⁾.

Outre deux formes fossiles, *P. exilis*, de Pontlevey, et *P. chamoides*⁽²⁾, d'Italie, Lamarck range dans les *Petricola* onze espèces vivantes :

PETRICOLA LAMELLOSA.

(Lamarck, *Hist. nat. Anim. s. vert.*, V, p. 503.)

Bien que Lamarck ait placé affirmativement (1818, *loc. cit.*, p. 507) le *Donax irus* L. dans son genre *Venerupis*, il cite cependant avec doute cette espèce Linnéenne dans la synonymie de son *Petricola lamellosa*.

(1) MM. Wm. H. Dall (1900, *Tert. Fauna Florida*, p. 1057) et Jukes-Browne (1910, *Proc. Malac. Soc. London*, IX, p. 215) ont choisi, au contraire, le *P. lapicida* (Chemn.) Gmel. pour type du genre *Petricola*, auquel, par suite, ils assimilent *Narario* Gray, tandis qu'ils considèrent *P. lithophaga* Retz. comme type d'une section *Rupellaria*.

(2) Cette espèce pourrait, d'après Bronn (1848, *Index Paléont.*, II, p. 950), être identifiée au *P. lithophaga* et, selon M. G. Dollfus (1911, *Coq. quat. mar. Sénégal, Mém. Soc. Géol. France, Paléont.*, XVIII, p. 47), elle fait transition au *P. pholadiformis* Lk.

Deshayes (1832, *Encycl. Method. Vers.*, III, p. 746) signale, en effet, quelque analogie entre le *Venerupis irus* et ce *P. lamellosa*, qu'il croyait, avec Lamarck, une forme encore vivante dans la Méditerranée : mais c'est, en réalité, une espèce fossile de l'Astesan, identique d'ailleurs au *Petricola rupestris* Brocchi [*Venus*] (1814, *Conch. foss. Subapenn.*, II, p. 559, pl. 14, fig. 1), dont Lamarck lui-même le rapprochait.

P. OCHROLEUCA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 503.)

Ainsi que l'a fait observer Deshayes (1843, *Traité élém. Conch.*, I, 1^{re} p., p. 376), Lamarck a classé dans deux genres différents, sous les noms de *Petricola ochroleuca* et de *Psammotæu taurentina* (*loc. cit.*, p. 518), une même espèce, de l'Océan Atlantique et de la Méditerranée, qui est, en réalité, le *Tellina fragilis* Linné (1758, *Syst. nat.*, éd. X, p. 674), type du genre *Gastrana* Schumacher, 1817 (= *Fragilia* Deshayes, 1843).

P. SEMI-LAMELLATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 503.)

Cette petite forme des environs de la Rochelle, figurée par Delessert (1841, *Recueil coq. Lamarck*, pl. 4, fig. 10 a-c) et maintenue par Locard (1892, *Coq. mar. côtes France*, p. 254) comme une espèce distincte, plus courte et plus haute que le *P. lithophaga* Retz., n'est, pour MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1893, *Moll. Roussillon*, II, p. 445), qu'un des nombreux synonymes de l'espèce de Retzius.

P. LUCINALIS.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 504.)

Comme l'a reconnu Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 157), le *P. lucinalis* Lk., dont le Muséum de Paris possède le type (mesurant 18 × 16 mm.) rapporté par Péron et Lesueur du Port du Roi George (Australie), est la même espèce que le *Venus divaricata* Chemnitz (1788, *Conch. Cab.*, X, p. 357, pl. 172, fig. 1666-1667)⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Chemnitz avait déjà employé (1782, *Conch. Cab.*, VI, p. 317, pl. 30, fig. 316) le nom de *Venus divaricata* pour une espèce très différente appartenant au genre *Crista* de Römer : quant à son *Venus divaricata guineaica* (*Ibid.*, p. 318, pl. 30, fig. 317-318), c'est le *Crassatella contraria* Gmelin.

D'autre part, en 1801 (*Système anim. s. vert.*, p. 121) Lamarek citait le *Venus lapicida* Chemnitz (1788, *ibid.*, p. 356, pl. 172, fig. 1664-1665) sous le nom de *Petricola costata*, qui ne figure pas dans l'*Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*.

Par suite, Hanley (1843, *Cat. Rec. Biv. Shells*, p. 52 et 53) a admis l'existence de deux espèces distinctes : l'une, de Nouvelle Hollande, le *P. divaricata* Chemnitz = *divergens* Gmelin [*Venus*] (1790, *Syst. Nat.*, éd. XIII, p. 3269) = *lucinalis* Lamarek ; l'autre, des Indes Occidentales, le *P. lapicida* (Chemnitz) Gmelin = *costata* (Lamarek) Gray (1825, *Ann. Philos.*, 2^e s., IX, p. 136).

Toutes deux présenteraient une striation en zigzag, mais chez *lapicida* elle serait beaucoup plus faible ou même obsolète et, par contre, il s'y développerait de fortes côtes rayonnantes postérieures, qui feraient défaut chez *divaricata*.

En réalité, ainsi que le dit E.-A. Smith (1884, *Rep. Zool. Coll. «Alert», Moll.*, p. 98), on ne peut découvrir aucune différence spécifique entre les exemplaires d'Australie et ceux des Antilles : *V. divaricata* doit être réuni à *Venus lapicida* en une seule espèce qui est le type de la section *Naravio* Gray, 1853, et qui se reconnaît immédiatement à la striation en zig-zag dans les individus jeunes, à laquelle s'ajoutent chez l'adulte, sur la région postérieure, des rides radiales grossières.

Ce Mollusque, qui perfore les coraux, se rencontre d'une part en Amérique, depuis la Caroline du Sud jusqu'aux Antilles, d'autre part dans l'Océan Indien, depuis la Mer Rouge jusqu'en Australie.

P. STRIATA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 504.)

D'après MM. Bucquoy, Dautzenberg, Dollfus (1893, *Moll. Roussillon*, II, p. 450), si l'on compare avec une nombreuse série de spécimens les figures données par Delessert (1841, *Recueil Coq. Lamarck*, pl. 4) pour les quatre espèces des environs de la Rochelle nommées par Lamarck *striata*, *costellata*, *roccellaria*, *ruperella*, on constate qu'il s'agit simplement de différences individuelles présentées par des échantillons appartenant tous au *Petricola lithophaga* Retzius [*Venus*] : en particulier, les diverses conformations indiquées par Lamarck pour les charnières résultent de brisures accidentelles des dents, qui sont fort fragiles⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Ce fait s'observe chez d'autres espèces de *Petricola*. Jonas (1844, *Zeitschr. f. Malak.*, p. 185) avait distingué un sous-genre *Choristodon* (ayant pour type *C. typicus* Jon.), dans lequel les dents auraient été rattachées au plateau cardinal par une couche de cartilage ; mais M. Dall (1900, *Tert. Fauna Florida*, p. 1057).

Le *P. striata* Fleuriau de Bellevue (1802, Mém. Moll. Lithophages, Journ. de Physique, LIV, p. 347 et 354; 1841, Delessert, loc. cit., fig. 11 a-c) est la seule forme qui mérite d'être conservée comme une bonne variété, en raison de sa coquille oblongue, de grande taille, à sculpture radiale consistant en costules plus fines et plus nombreuses que chez le type.

P. COSTELLATA.

(Lamarck, loc. cit., p. 504.)

Le *P. costellata* Lk. (Delessert, loc. cit., fig. 12 a-c) ne se distingue que par ses côtes rayonnantes plus fortes et déterminant des crénelures le long du bord ventral.

P. ROCCELLARIA.

(Lamarck, loc. cit., p. 504.)

Le *P. rocellaria* Lk. (Delessert, loc. cit., fig. 13 a-c) paraît identique au type même de Retzius (1786, Mém. Acad. R. Sc. Turin, III, Mém. des Corresp., p. 11 et p. 14, fig. 1-2), qui est une coquille ovale, peu rostrée en arrière et pourvue d'une sculpture radiale assez grossière,

Ce *P. lithophaga* habite la Méditerranée et l'Océan Atlantique depuis les côtes d'Angleterre jusqu'au détroit de Gibraltar.

P. RUPERELLA.

(Lamarck, loc. cit., p. 505.)

Le *P. ruperella* Lk. (Delessert, loc. cit., fig. 14 a-c) présente une forme un peu plus rostrée à l'extrémité postérieure.

P. PHOLADIFORMIS.

(Lamarck, loc. cit., p. 505.)

Le *P. pholadiformis* Lk., qui est le type de la section *Petricolaria* Stoliczka, 1870, possède une charnière de Pétricole, mais se montre extérieurement très semblable à une Pholade, par sa coquille allongée, cylindrique, ornée de côtes très épaisses et dentelées sur la région antérieure, mais devenant plus petites et parfois s'oblitérant presque complètement vers l'extrémité postérieure.

pense que c'est là un caractère pathologique : il arrive parfois que la dent cardinale antérieure gauche ou la dent cardinale postérieure droite se trouve, par suite d'une fracture, séparée de sa base et alors, pour réparer l'accident, une sécrétion de conchyoline vient resouder et maintenir en place la partie brisée.

Cette espèce, qui vit sur le rivage Atlantique américain depuis l'île du Prince-Édouard jusqu'aux Antilles et également en Afrique Occidentale (Sénégal), a été importée en Europe, où elle s'est acclimatée depuis 1893 sur les côtes orientales de l'Angleterre (comté de Kent) et ultérieurement sur le continent aux environs d'Ostende et de Dunkerque (1911, G. Dollfus, *Mém. Soc. Géol. France, Paléont.*, XVIII, p. 47).

P. FABAGELLA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 505.)

Les types de cette espèce de la Nouvelle-Hollande sont conservés au Muséum de Paris avec étiquette manuscrite de Lamarck : ils consistent en deux individus mesurant respectivement 20×14 et 15×10 mm.

Ils ont une coquille renflée et arrondie en avant, atténuée et bâillante en arrière, ornée de côtes longitudinales inégales (plus grosses sur la région postérieure) et décussées par des stries transversales, et il me semble qu'on peut identifier à ce *P. fabagella* Lk., d'une part, la coquille des mers de Chine appelée par Deshayes (1854, Sowerby, *Thes. Conch.*, II, p. 775, pl. CLXVI, fig. 15) *Petricola clinensis*⁽¹⁾ et, d'autre part, la forme de la mer Rouge assimilée au *P. typica* Jonas par L. Vaillant, puis décrite comme espèce nouvelle par Issel (1869, *Malac. Mar. Rosso*, p. 61, pl. I, fig. 6) sous le nom de *Petricola Hemprichi*⁽²⁾.

P. LINGUATULA.

(Lamarck, *loc. cit.*, p. 505.)

Comme je l'ai dit antérieurement (1921, *Bull. Mus. hist. nat.*, XXVII, p. 365), Deshayes (1835, *Anim. s. vert.*, 2^e éd., VI, p. 160) avait reconnu que le *P. linguatula* Lk. = *Mya solenoides* Péron est un *Saxicava*, et l'examen des types de cette espèce, qui existent également au Muséum de Paris (un individu de 15×7 mm. et une valve de 9×5 mm.), permet de reconnaître que ce sont probablement des spécimens jeunes de *S. australis* Lk.

⁽¹⁾ D'après Sowerby, cette espèce aurait été décrite dans les «*Proc. Zool. Soc.* 1853» ; mais cette référence est erronée.

⁽²⁾ Il ne faut pas confondre avec ce *Petricola fabagella* Lamarck le *Tapes fabagella* Deshayes (1853, *P. Z. S. L.*, p. 10), espèce également Australienne, que M. Jukes-Browne (1914, *Proc. Malac. Soc. London*, XI, p. 92) range dans le sous-genre *Pullastra* Sow. rattaché par lui aux *Venerupis*.